

Julia

Autor(en): **Kohler, Xavier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **12 (1860)**

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JULIA.

A M. G. S.

Enfants, semez de fleurs la tombe vénérée,
Où dort sous les cyprès une mère adorée !

JULIA ! de ce nom si doux on l'appelait ,
La bonne âme sur qui nous versons tant de larmes !
Dans ses beaux yeux d'azur le ciel se reflétait ;
Modeste, son maintien en avait plus de charmes ;
Son visage si pur rayonnait de beauté ,
Sa voix douce vibrait comme un luth qui soupire ,
Sa lèvre, aux fins contours, ne s'ouvrait qu'au sourire :
Mélange harmonieux de grâce et de bonté.

Enfants, semez de fleurs la tombe vénérée,
Où dort sous les cyprès une mère adorée !

Bonne mère, elle aimait d'un amour infini
Ses chers petits enfants, orphelins à cette heure ;
Dans sa vie ils étaient comme un rayon béni
De lumière et de joie inondant sa demeure ;
Sur eux elle veillait et la nuit et le jour.
Beaux anges, aux baisers de rose, à tête blonde,
Au sourire charmant, vous étiez tout son monde.....
Son cœur se réchauffait dans ce doux nid d'amour.

Enfants, semez de fleurs la tombe vénérée,
Où dort sous les cyprès une mère adorée !

† Les membres de la Société d'émulation qui ont assisté à la séance de 1860, n'ont pas oublié la réception brillante qu'ils avaient déjà reçue dans cette ville en 1856. Dans un si court espace de temps, la patrie de Neuhaus avait eu ses deuils : l'un, entre autres, bien profond pour un de nos collègues qui nous est cher à tant de titres. L'auteur de ces vers a voulu honorer la mémoire d'une personne distinguée, dont il avait déjà rappelé le souvenir à Bellelay. (Voir les Actes de 1857, p. 23.)

L'horizon de ses jours ne s'obscurcit jamais.
Sur le Christ appuyée, elle vivait heureuse,
Heureuse du bonheur des siens et des bienfaits
Qui tombaient, gerbes d'or, de sa main généreuse.
Son époux auprès d'elle ignorait les douleurs ;
Et, quand le sort cruel trancha sa destinée,
La guirlande tressée au jour de l'hyménée
Conservait le parfum et l'éclat de ses fleurs.

Enfants, semez de fleurs la tombe vénérée,
Où dort sous les cyprès une mère adorée !

Elle n'est plus, hélas ! — J'ai revu le bosquet
Et le rustique banc, où, maintes fois assise,
Pendant que ses deux fils composaient un bouquet,
Du soir baigné d'arôme elle aspirait la brise.
J'ai visité ce toit, naguères si joyeux :
Le silence habitait sa chambre solitaire ;
Puis, je me crus soudain ravi loin de la terre.....
De mortels à genoux les voix montaient aux Cieux...

Enfants, semez de fleurs la tombe vénérée,
Où dort sous les cyprès une mère adorée !

Oh ! Julia n'est plus !... Dans le champ du repos,
La rose et l'immortelle ont fleuri sur sa tombe...
Quand son âme s'ouvrit des horizons nouveaux,
Vers le Ciel s'envola son fils, blanche colombe !
Et la mère et l'enfant, de leur dernier sommeil
Dorment l'un près de l'autre ; un cyprès les ombrage,
Et souvent sur leur tombe, à travers le feuillage,
L'aube, en tremblant d'amour, glisse un rayon vermeil.

Enfants, semez de fleurs la tombe vénérée,
Où dort sous les cyprès une mère adorée !

Novembre 1859.

X. Kohler.

